

CARNET MONDAIN.

- 1 Février - Bal des Atlantéens.
2 Février - Bal de Momus.
3 Février - The Carnival German.
4 Février - Arrivée de Rex.
7 Février - Procession et Bal de Prothée.
8 Février - Procession de Rex et Bal de Soir.
8 Février - Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Danseurs et Danseuses.
5me PAGE. Mondanités, Chiffons.
6me PAGE. Enfant quelle fut votre première joie ? suite.
La Dot de Geneviève. Comment se font les élections en Angleterre.
8me PAGE. Faits Divers, Poésie, L'actualité, etc., etc.

L'APPROCHE Des Jours Gras.

Au mouvement, à l'animation qui se remarquent dans nos rues depuis plus d'une semaine, on devine l'approche des jours gras, ces jours où la Nouvelle-Orléans perd son caractère sérieux, où tout le monde fait très aux affaires, où l'enfant qui sommeille en chaque homme se réveille, donne libre cours à ses enthousiasmes.

La vie est ainsi faite, aux époques sombres s'y succèdent les époques de lumière, de gaieté, et c'est très heureux qu'il en soit ainsi, car autrement, elle ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Naitre, souffrir et mourir, a dit un penseur qui, assurément, broyait du noir lorsque pareille définition de la vie est tombée de sa plume.

L'époque où le sourire est sur toutes les lèvres, où l'on danse, où l'on festine partout, nous est une preuve que la vie n'est pas uniformément triste; qu'il y a toujours quelques rayons qui nous la font aimer.

Tandis que dans d'autres parties du pays, les rigueurs de la saison sont excessives, les nei-

ges, les froidures y causent de cruelles souffrances; en Louisiane, le pays du soleil, on éprouve un indolable bien-être à se laisser vivre; la nature y verdit, esquise ses premiers sourires; demain elle sera en pleine floraison, elle exhalera ses plus suaves parfums.

Notre carnaval, cette année, sera aussi brillant que ceux des années précédentes; le bon Roi - un souverain démocrate celui-là - nous viendra visiter; et si son règne est éphémère, il n'en sera pas moins heureux pour ce la. Durant trente-six heures, les clefs de la ville lui seront confiées, et tout, sauf le crime, nous sera permis. Les ivrognes pourront avec impunité célébrer la dive bouteille; les mendiants, exercer leur industrie, à la condition qu'ils soient respectueux; tous les gens de la basse pégre auront les condées franches, pourront même taper Rex sur le ventre s'il le font avec cette réserve qu'imposent les convenances.

A bientôt donc, le règne du gros écolat de rire qu'accompagnera le tintement des grelots des Arlequins et des Colombines.

La Société du Second Empire.

La Société des conférences vient d'inaugurer une suite de douze conférences, qui auront pour sujet la société du Second Empire. La première sera faite par le marquis de Massa, témoin lui-même du temps qu'il décrit. Ainsi le passé, sous les yeux mêmes de ceux qui le virent, se détache de nous et prend une forme distincte.

C'est déjà une sorte de résurrection; elle succède à l'oubli, au dédain, au dégoût des successeurs immédiats. Les hommes de la Restauration ont méprisé le style Louis XV; les hommes du Second Empire ont méprisé le raideur du Premier; les hommes d'aujourd'hui ont réhabilité le Premier Empire et jusqu'à la Restauration; voici que le Second Empire entre à son tour dans l'honorable histoire: félicitations nous de cet acquiescement; les ponts à capitons, les ombrelles à manche pliant, les crinolines, les bavarois et les petits volants vont devenir charmants, émouvants et neufs.

Il y a peu de plus beaux sujets, et les dix-neuf ans qui séparent le Coup d'Etat de l'établissement de la République restent sans doute comme une des pages décisives de l'histoire; c'est à ce moment que l'Europe prend vraiment une forme définitive; l'Allemagne et l'Italie apparaissent; presque toutes les idées modernes s'élaborent. C'est un moment prodigieusement intéressant dans l'histoire de la société; c'est, nous dit-on, celui où, de la médiocrité bourgeoise, sort tout à coup le goût de la vie brillante, de la spéculation, des affaires, où cette vie devient tout à coup extérieure au foyer; et où toutes sortes de courants entraînent cette humanité qui s'est

reléguée hors de sa coque. Relisez les romans du temps; revoyez en les pièces; ceux-là et celles-ci accusent un changement et le déplorent. Dans le "Mari Imprévu", je crois, Edmond About raconte comment les hommes en commençant à fumer le cigare se sont trouvés séparés des femmes et ont perdu toutes les belles manières d'autrefois. Dans "la Famille Benoiton", Sardou nous montre le luxe, les dettes, les sorties et le cynisme précoce. C'est le temps où Paris sort des vieilles rues étroites et prend tout à coup une figure nouvelle; le temps où un grand ange aux tresses de flamme emporte, comme dit Banville, le baron Haussmann sur le sommet de Notre-Dame et lui montre la cité dévastée. C'est une éclosion universelle.

Toutes les idées y tourbillonnent. C'est le moment où la science critique élève les plus fortes objections aux croyances traditionnelles; mais c'est aussi le moment où Montalembert, en 1860, croit-on, se félicite du nouveau de la foi. C'est le moment où en littérature, en peinture, en musique, naissent des arts nouveaux. Tout semble plaisir, et il n'y a pas de moment plus sérieux. On imagine une époque d'opérette, et voici que les mouvements qui nous emportent encore y ont leur origine.

APPEL DU COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE.

Monsieur le Directeur de l'ABEILLE: Nous avons l'honneur de vous prier d'insérer l'appel ci-joint, que le Comité, qui s'est fondé à Paris, va adresser au public, pour lui demander de s'associer à l'œuvre d'intérêt général que nous entreprenons.

Na pournaissant d'autre dessein que celui de travailler au développement des relations de la France avec les deux Amériques, nous serons heureux de mettre à votre disposition et de celle de vos lecteurs les renseignements ou les documents d'ordre économique, politique, intellectuel et artistique, qui pourraient vous intéresser et que nous réunissons à notre Siège Social, de même que nous vous ferons, si vous le désirez, le service de nos publications.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre très distinguée considération. Pour le Bureau du Comité, Le Secrétaire Général.

Les Français qui signent cet appel viennent de fonder une institution qui se consacre à une œuvre urgente de rapprochement et de sympathie entre la France et les Républiques américaines: c'est le Comité France-Amérique. "Le Comité France-Amérique" a été fondé à Paris à la fin de 1909 et a établi son siège social, 17, rue Casette.

Travailler au développement des relations économiques, intellectuelles, artistiques, etc., entre les nations du Nouveau-Monde et la nation française; fonder une Revue mensuelle et y coordonner les renseignements les plus complets sur la vie économique et intellectuelle des peuples américains; attirer en France des étudiants et des voyageurs des deux Amériques, et leur préparer un accueil cordial; encourager toute œuvre ou toute action qui fera connaître l'Amérique en France ou la France en Amérique, telle sera la direction donnée à nos efforts.

Les souscriptions sont appelées à concourir à nos efforts et au développement actif de ceux qui, en France, s'intéressent aux Amériques et de ceux qui, dans les Amériques, s'intéressent à la France.

MM. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, ancien ministre des Affaires étrangères; "président"; le général Bragère; Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut, directeur de l'"Ecole des Sciences politiques"; Vte Robert de Caix de Saint-Aymour "vice-présidents"; le Vte de Breteuil, "trésorier"; Gabriel Louis Jaray, auditeur au Conseil d'Etat, "secrétaire général".

MM. Paul Adam; Cte d'Alace, prince d'Hénin, sénateur; Ed. Anthonie, Béné, Georges Blondel, Jacques Bardoux, Ed. de Bill, Cte Stanislas de Castellane; Mte Georges de Créquy-Montfort, A. Conty, Dubail, Darbois, Fabre-Luce, Henri Froidevaux, François Flameng, Fernand Faure, Farjon, Franklin, Gérard-Nobel, Guillaud, Godard-Deceaur, Daniel Gaestier, Louis Guillon, Heurtault, Jules Huret, Barrot Hulot, Cte de Labry, André Lebon, Raphaël George Lévy, Paul Labbé, Colonel Levé, Pierre Levé, Abel Lefranc, Léon Lhermitte, Professeur Landouzy, André Lichtenberger, Fernand Laudet, Henri Lorin, Le Page, René Millet, Philippe Millet, Charles Picot, René Pinon, Picoloni, Edmond Perrier, Professeur Pozzi, Raïnère, H. de Régnier, Charles Roux, De Ribes-Cristofle, Cte Louis de Sartiges, Jules Siegfried, Sénart, Maurice Spronck, André Thardieu, A. Terrier, André-Thomé, De Verneuil, A. Villatte, Cte Robert de Vogüé.

L'offre et la demande

Le public ignore généralement à quel prix reviennent les distractions qui lui sont offertes: les films sur lesquels ont été enregistrés les épisodes principaux des chasses de l'ex-président Roosevelt en Afrique ont été offerts à une Société de Cinématographes de Paris au prix de 1 million, pour 1.200 mètres de films; cette offre ayant été repoussée, les vendeurs espèrent trouver un bon placement en Amérique. D'autre part, un grand journal parisien offre 250.000 francs à l'un des poètes les plus populaires pour avoir le droit d'offrir à ses abonnés la primeur d'une nouvelle pièce, dès longtemps annoncée et impatientement attendue de l'illustre écrivain. Celui-ci refuse, d'ailleurs, le marché, étant sans doute tenu par des engagements antérieurs. C'est égal, pour rentrer dans de pareilles sommes, il faut beaucoup de pièces de vingt sous!

Baisse du prix de la viande.

New York, 29 janvier - La croisade inaugurée ces jours derniers dans le but de restreindre la consommation de la viande de boucherie semble devoir donner d'excellents résultats.

Dans plusieurs grands marchés new-yorkais la demande ce matin était presque nulle, en dépit de la baisse de prix importante consentie par les bouchers.

Depuis jeudi la viande de porc et de bœuf a subi une baisse de plus de cinq cents par livre et les œufs de plusieurs cents par douzaine. On croit néanmoins que cette baisse ne sera que temporaire et que les anciens prix seront remis en vigueur si tôt que la demande reprendra.

Les élections anglaises

Londres, 29 janvier - Aujourd'hui pour la première fois depuis le commencement des élections parlementaires, les résultats donnent l'avantage aux libéraux sur leurs adversaires les conservateurs, indépendamment des voix socialistes et des nationalistes irlandais.

La situation des divers partis était, dans la soirée, la suivante: Libéraux, 271. Unionistes, 270. Nationalistes irlandais, 89. Socialistes, 40.

Ces résultats donnent à la coalition gouvernementale une majorité de 121 voix sur l'opposition.

Théâtre de l'Opéra.

Une très belle représentation d'Aida a été donnée hier soir à l'Opéra, devant un parterre qui aurait pu être plus nombreux.

M. Evcalbi, dans le rôle de Radames, a obtenu un succès égal à tous les précédents. Mme Demedy, Aïda, et Mme Fiérent, Amneris ont, elles aussi, joui du succès et ont été très applaudies.

A la matinée de ce jour, le spectacle sera double: La Navarraise et Haensel et Gretel; le soir, Les Dragons de Villars, la plus délicieuse des musiques, tour à tour gaie et sentimentale, et le plus amusant des poèmes, malgré sa vétusté.

Lundi, Le Trouvère qui permettra au grand ténor d'allonger d'un autre, sa longue série de triomphes.

La représentation de clôture de la saison est fixée au 5 février; elle se donnera au bénéfice de la Direction. Déjà les billets s'en vendent rapidement. Jusqu'à lundi soir, les abonnés pourront retirer leurs anciennes places.

Le spectacle de la soirée clôture n'est pas encore annoncé.

A la représentation de mercredi prochain au profit des inondés de France sous le patronage du Consul de France et de la Société Française du 14 Juillet, les autorités d'Etat et de ville assisteront, ce qui ajoutera à l'éclat de la soirée.

TULANE.

L'éloge de "Little Nemo", la charmante féerie qui sera donnée à partir de ce soir au Tulane n'est plus à faire.

Cette œuvre présentée par les impresarios bien connus Klaw et Erlanger est incontestablement une des meilleures du genre et constitue une attraction de tout premier ordre.

Au New Amsterdam Theatre de New York elle a été jouée pendant seize semaines consécutives attirant plus de 250,000 spectateurs. Ce succès s'est répété à Philadelphie, Boston, Chicago et autres grandes villes du Nord. Il en sera incontestablement de même à la Nouvelle-Orléans où cette pièce tiendra l'affiche pendant toute la durée des fêtes de Carnaval, c'est-à-dire jusqu'au 12 février inclusivement, avec les matinées ordinaires du mercredi et du samedi à prix populaires.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont revoir à partir de ce soir un des plus amusants comédies du répertoire, "Buster Brown" et c'est un gros succès qui attend ce théâtre, car il n'est guère de pièces qui soient aussi populaires.

L'histoire que relate la pièce est très connue, mais elle est si amusante qu'elle plaît toujours.

L'intrigue est du reste conduite avec beaucoup d'habileté, et l'intérêt est maintenu du premier au dernier acte.

Le rôle de "Buster Brown" est tenu par Master Rice, un acteur dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Il est entouré d'une excellente troupe qui comprend entre autres: Thomas Colton et Lollie Cantana.

ORPHEUM.

Les deux représentations du dimanche à l'Orpheum sont toujours très suivies, elles le seront encore plus aujourd'hui, car le programme qui s'y présente de la plus belle façon est en tous points excellent.

Le programme qui sera inauguré lundi après midi comprend

VISION ATTRISTANTE.

Les réelles circonstances faites par le Télégraphe au cours des derniers jours, des scènes auxquelles ont donné lieu les inondations en France, ont fait revivre dans la pensée de bien des personnes l'admirable page de la Henriade où Voltaire représente la population de Paris luttant avec un terrible fléau: la Famine. Rappelons cette page:

Mais lorsque enfin les eaux de la Seine captive Cessèrent d'apporter dans ce vaste séjour L'ordinaire tribut des moissons d'alentour; Quand on vit dans Paris la Faim pâle et cruelle, Montrant déjà la Mort qui marchait après elle; Alors on entendit des hurlements affreux; Ce superbe Paris fut plein de malheureux De qui la main tremblante et la voix affaiblie, Demandaient vainement le soutien de leur vie. Bientôt le riche même, après de vains efforts, Eprouva la famine au milieu des trésors. Ce n'était plus ces jeux, ces festins, et ces fêtes Où de myrte et de rose ils couronnaient leurs têtes; Où, parmi des plaisirs toujours trop peu godtés, Les vins les plus parfaits, les mets les plus vantés, Sous des lambris dorés qu'habite la Mollesse, De leurs goûts délaignés irritaient la paresse. On vit avec effroi tous ces voluptueux, Pâles, défigurés, et la mort dans les yeux, Périssant de misère au sein de l'opulence, Détester de leurs biens l'inutile abondance. Le vieillard dont la faim va terminer les jours, Voit son fils au berceau, qui périt sans secours. Ici meurt dans la rage une famille entière. Plus loin des malheureux, couchés sur la poussière. Se disputaient encore, à leurs derniers moments, Les restes odieux des plus vils aliments. Ces spectres affamés, outragant la nature, Vont au sein des tombeaux chercher leur nourriture. Des morts épouvantés les ossements poudreux, Ainsi qu'un pur froment, sont préparés par eux. Que n'osent point tenter les extrêmes misères! On les vit se nourrir des cendres de leurs pères. Ce détestable mets avança leur trépas. Et ce repas pour eux fut le dernier repas.

plusieurs artistes de talent engagés spécialement pour les fêtes de Carnaval, fêtes qui attirent chaque année des milliers de visiteurs à la Nouvelle-Orléans. Il comprend entre autres Kathleen Clifford et sa troupe de vingt chanteurs et danseurs qui interpréteront une comédie musicale intitulée "Betty in Dreamland". Un autre numéro intéressant sera présenté par Edna Aug, une comédienne de renom qui vient de terminer un engagement dans un des grands Music Hall de Paris.

Les chiens dressés de Billerini, constitueront aussi une des principales attractions du programme de la semaine prochaine. Citons encore le quator Thalía; les comédiens James F. Kelly et Annie M. Kent; le célèbre diseur de monologues James H. Cullen, pour terminer le cinématographe dont les vues, toujours originales, sont fréquemment renouvelées.



JOSEPH CAWTHORN ET MASTER GABRIEL. Dans "Little Nemo" de Klaw et Erlanger, Tulane.

darms, de Mlle Frits, provoqua, dans l'assistance, une rumeur qui se propagea, par les portes grandes ouvertes, jusqu'à la salle des Pas-Perdus où se pressait la cohue des commerçants, des boutiquiers, des petites gens de la ville haute, personnages indignes de figurer aux places assises. Parmi eux s'agitaient Clotilde et sa mère.

Mlle Frits était vêtue de sa robe usée et d'un mantelet noir, sa toilette de cérémonie. Elle portait une capote en soie verte, avec des brides de dentelles, ainsi encadré, son vieux visage ridé souriait naïvement et ses yeux présentaient un éclat singulier, avec, dans le regard, quelque chose de vague, de hagard, qui n'échappa point aux spectateurs des premiers rangs.

L'interrogatoire commença: Mlle Frits se fit avec difficulté pour avouer qu'elle s'appelait Justine Agnès-Florence, mais, sur le chapitre de son âge, elle fut moins accommodante et répondit simplement: - Je ne sais pas.

Alors, le président s'impatienta. C'était un petit homme court, apoplectique, de figure rougeaud, entre ses favoris blancs. Il était un peu de gaingois, ayant une épauée plus haute que l'autre. Sa main droite frappa le obéissant laissant du papir, pendant que la gauche s'arrondissait en corce derrière son

oreille, qu'il avait un peu dure. - Trêve de coquetterie! cria-t-il. C'est un de vos défauts, celui qui vous a condamnés. Vous n'avez plus qu'une ressource pour mériter l'indulgence du jury: la franchise. Je vous engage vivement à changer de système.

- Je suis innocente, assura tranquillement Mlle Frits, avec une révérence, en plaçant la robe puis de sa robe entre deux doigts maigres, issue de dix-huit ans.

Elle ne sortait point de là. Aux dépositions des témoins, affirmant qu'elle était coquette, éhivienne, malveillante et calomniatrice, elle n'opposa pas de dénégation. Elle écoutait en silence, sans cesser de sourire, indifférente, se contentant, quand on la pressait trop de questions de jeter son étiquette: "Je suis innocente!" qui suffisait pour faire rire l'assistance, comme une rengaine.

Les magistrats s'énermaient. Jamais ils n'avaient pu parler d'une pareille attitude. Plusieurs, concluant à une manœuvre, la jugeaient habile. Asses le président ne cessait il d'objurguer le jury de ne se laisser point éblouir.

Pendant le réquisitoire morose d'éloquence extrêmement châtiée, sur quoi le substitut fondait ses meilleures espérances d'avenir, Mlle Frits donna les marques d'une approbation sans mélange,

et, flattée, elle hochait la tête, d'un air entendu, comme s'il se fût agi d'une personne étrangère. Elle ne parut nullement choquée quand le jeune magistrat, qu'elle avait toujours méprisé pour le peu d'égarés qu'il lui témoignait, la compara à la Parque Atropos, occupant le fil d'une jeune vie. Avec ce sourire qui ne l'avait point quittée, un sourire fixe, hébété, elle écouta la péroraison, où le substitut demandait l'application sévère de la loi, et peu s'en fallut qu'elle n'applaudît avec les spectateurs du commun qui se bousculaient à la porte du prétoire.

D'ailleurs, on commençait à la trouver par trop passive et terne. C'était une déception générale. Tout le monde s'attendait à des éclats de colère, à des protestations, à quelque agréable scandale, enfin; et, au lieu de cela, on trouvait une vieille femme maigre, qui ne se défendait même pas, qui branlait le chef, comme une automate, et qui ne jetait point d'injure à la tête des témoins. On se désintéressait d'elle. Le drame faisait four.

L'avocat de Mlle Frits plaça sans conviction. Il sentait sa cause perdue d'avance. C'était un jeune stagiaire, né d'une famille pauvre de Châteauneuf-Loup, et qui n'avait pas l'oreille du tribunal. Il commit la maladresse de rappeler le passé modeste, presque misérable, de sa cliente et son édifiante piété. Cela pro-

voqua des murmures dans l'auditoire et un rappel à l'ordre infligé par le président. Mlle Frits elle-même sembla vouloir sortir de son apathie pour blâmer le bavard indiscret. Depuis quelque temps, elle donnait des signes d'impatience et marmottait de vagues paroles, en comptant sur ses doigts.

Elle interrompit à peine ce manège quand les gendarmes l'emmenèrent, pendant la délibération du jury. Elle le reprit dès qu'ils l'eurent reconduite à son banc d'accusée. Les sourcils joints, la mine soucieuse, elle fixait d'un œil attentif ses longues doigts qu'elle levait un à un hors de ses mitaines, en calculant.

Le président donna lecture du verdict: vingt ans de travaux forcés. Mlle Frits entendit que le chiffre, et compta sur ses doigts, jusqu'à vingt; mais lorsque le président l'interpella, lui demandant si elle n'avait point d'observations à présenter sur l'application de la peine, elle le regarda un long moment en silence, sans comprendre; puis elle se mit debout, pinça la soie de sa robe puante et, dans une révérence déclara: - Deux et deux font quatre!

Et l'éclat strident de son rire déchira l'air de la salle.

XVII Durant son séjour à Chambré-

ry, M. d'Argencourt avait beaucoup pensé à Henriette, pour la plaindre. Il l'avait associée constamment, dans son esprit, à sa propre douleur, au souvenir de Marie et, s'il s'était abstenu de lui écrire, c'était par un scrupuleux des convenances.

Mais, le lendemain de son retour, rien n'aurait pu l'empêcher de se rendre chez les dames de la Divine Bonté.

Sur son passage, les gens se retournaient. Il sentait le poids de leur curiosité sournoise. On voulait épier son chagrin, interpréter son attitude. Cela l'importunait. Il pressa le pas pour tourner l'angle de la rue des Moulins où des badauds stationnaient devant la pharmacie Cazal. Là, sur les murs flechés annonçant la vente aux enchères, après décès, des meubles de Mlle Frits; car la vieille fille était morte dans le délire, le soir de son internement à l'hospice d'aliénés, en calculant le total d'une interminable addition. De cette mort, qui était en même temps une délivrance, Mme Jaume, Mme Ossal et le vicairé Ragot, avec compatissantes, remerciaient la Providence; mais la majorité du public en avait éprouvé une déception. La manière Olympe avait voulu que son ancienne ennemie subit son châtiment jusqu'au bout. M. d'Argencourt, au contraire, bénissait cette solution, la plus favorable à l'oubli qu'il souhaitait ardemment.

Une de ses impressions les plus pénibles, la veille au soir, comme il était allé faire un pélerinage à l'hôtel d'Auribeau, avait été de voir avec quelle frayeur superstitieuse les gens s'écartaient de ce qu'ils nommaient "la maison du crime". Des femmes se signaient en passant devant la triste façade aux volets clos. Même, Clotilde, la vieille servante, et son mari avaient abandonné leur chambre commune pour un logement humide, adossés de l'écurie. Tout cela, sans doute, s'atténuerait un peu, avec le temps, surtout si Henriette consentait à reprendre possession de la demeure familiale. Il fallait espérer qu'elle s'y résoudrait un jour, plus tard, quand elle serait mariée; qu'elle ne succomberait point, elle aussi, à cette peur stupide et contagieuse.

L'idée qu'Henriette se mariât occupait quelque temps l'esprit de M. d'Argencourt et l'évoquait pour la première fois cet événement tout simple et banal, il lui parut que la jeune fille était mûre à plaindre de lui; qu'il s'était beaucoup trop apitoyé sur son sort: elle se marierait; elle connaîtrait le bonheur; elle oublierait... tandis que lui, sa vie était finie... Il se sentait vieillir et, comme sa pensée revenait à Henriette, il

s'attribua vis-à-vis d'elle un rôle protecteur, un rôle de parent âgé, qui console.

Il atteignit la rue du pont de l'Acadie, où se trouvait le couvent. C'était vendredi, jour des pardons: une longue file de mendiants, de béguillards, de vieux gens en guenilles et roseraillés, désignait la porte de la place d'armes. Silencieux et moroses, résignés, ils attendaient l'heure de présenter leurs gamelles de vieilles boîtes de conserves, les terrines ébréchées, à la distribution de la soupe.

M. d'Argencourt les condoyait sans y prendre garde. Il s'inquiétait à savoir comment il trouverait Henriette. Était-elle changée? M. Legrand et le docteur Pigeon avaient déclaré: "Elle est plus calme; sa mine revient; vous ne la reconnaîtrez pas..." Serait-elle satisfaite de la revoir? Au contraire, craignait-elle qu'il ne lui rappelât trop vivement son récent malheur?

A mesure qu'il touchait au but de son voyage, le côté pénible de sa tâche lui apparaissait: les révélations qu'il faudrait faire à la jeune fille sur les détails du drame qu'elle ignorait encore, sur son dénouement.

La suite à dimanche prochain.